Kistenmeckers, Henri Hubert
Alexandre
Idylle nocturne



KISTEMAECKERS, *éditeur*,
BRUXELLES

Prix : 50 centimes

très Sympathiquement
à Monsieur Ernest d'Archambeau
Henry Kistemaeckers fils

IDYLLE NOCTURNE

Bruxelles, Imp. Vanbuggenhoudt rue d'Isabelle, 42.

KIST

Idylle nocturne

Acte d'argot en vers libres



A BRUXELLES
chez HENRY KISTEMAECKERS, *éditeur*
73, rue Dupont, 73

1891



« ... La sentimentalité joue un grand
» rôle dans les relations des souteneurs
» et des filles. Jamais le souteneur qui
» a un filet de voix, par exemple, n'ira
» chanter des gaudrioles, des chansonnettes comiques ou des airs patriotiques; il cultive la romance, la vieille
» romance à guitare, la romance élégiaque. Dans des poses d'hallucinées, les
» filles feront silence autour de lui, les
» yeux mouillés sentant gronder en
» elles des choses inconnues, à l'audition
» de ces naïvetés, en entendant chanter
» le ciel bleu, la prière du soir, le retour
» au village, l'amour de Suzon... »

A. Coffignon. (La corruption a Paris. *Chapitre XVI; Explication du souteneur.*)

A

Me Eugène Robert

A L'ÉMINENT AVOCAT

AU FIN LETTRÉ

A L'AMI DÉVOUÉ

Kist.

PERSONNAGES :

Nini-Salomé. Une pauvre prostituée, hâve, les cheveux fous et les yeux largement cernés. Mal vêtue d'une jaquette unie, grise, et d'une jupe sans plis, un peu courte, laissant voir les chevilles. Au cou un foulard blanc, fané.

Le Chausson. Souteneur. Un grand gars pâle, très propre dans son costume d'emploi. Chaussé de pantoufles en tapisserie; veston et pantalon nets. Casquette de soie. Sur la chemise de flanelle, autour du ventre, une écharpe rouge sang.

Créé à Bruxelles par

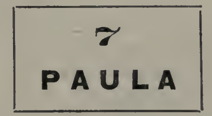
Mlle Léonie LAPORTE

et M. MILO



Idylle nocturne

La scène représente une rue de quartier excentrique. A l'avant-plan, de gauche, une façade noire; au rez-de-chaussée, une porte, livrant pied par deux marches de grès. Plus haut, une lanterne rouge dans laquelle vacille une flamme de gaz, et dont le carreau, face au public, laisse lire cette enseigne suggestive:



en un transparent bien découpé. — A droite, premier plan, une sortie de scène: une ruelle sans doute? Au fond, une ruelle encore, perdue dans les ténèbres. L'acte se passe dans la nuit. Seule, la lanterne du « sept » subtilise sa clarté vague sur l'avant-scène, à gauche.

SCÈNE I

NINI, *seule*

Au lever du rideau, on voit sortir Nini du «Sept» ; elle porte un paquet de hardes nouées dans un tablier.

NINI, *montrant le poing à la façade*

Sale boîte !...
(*Elle descend à gauche*) Eh ben non !... C'est y pas malheureux
Qu'on s'laiss'rait chiffonner quand on a la bonn'cause !
On s'rait rien bête, est-c'-pas ? quand qu'on n'est pas peureux,
De n'pas leur z'y répondr' !...
L'métier n'est pas si rose
Pour qu'au d'sus du marché
Il faill' toujours qu'on s'cache !...
Quand on vous a marché
Su'l'pied, pardine ! on s'fâche...
J'ai jamais été lâche,
Et quand on m'tap' moi, j'tape aussi !
On n'se fait pas..... Et j'suis ainsi !...
J'suis une bonn' fille,
Tous mes clients
Très confiants
M' trouvai'nt tranquille...
Quand on n'me fait pas d'mal, je n'en fais pas non plus.
Mais comme j'ai pas les poings moulus
Faut pas qu'on m' trait' comme un' bourrique
Ni qu'on s'amène avec d'la trique !
Quand qu'on s'y frott' ... Mince ! on s'y pique !
J'ai les bras aussi forts que les baisers goulus...
Je n'connais pas la v'nette...

C'est pas parc'qu'on est un' putain
Qu'les messieurs du Quartier Latin
Pourrai'nt vous tanner d'sus !

Mâtin !

On a vu la sonnette !
Des gnons plein un' charrette !
On m'met dehors ?...
C'est très bien, j'sors
Ça n'est pas plus qu'ça difficile...
C'est pas
L' trépas !
J'ai d'aut's maisons que l'Sept, en ville !

(Il fait froid. Nini, pincée par le gel, fait un silence. Elle souffle dans ses mains pour les réchauffer, après avoir déposé son paquet de hardes.)

C'est égal .. mais ce soir... y fait rien froid, bon sang !
J'ai qu'un' petit' jacquette, et ça vous est glaçant,
Oh ! mais... glaçant comm' de la glace !...

(Même jeu que plus haut.)

Et puis, c'est pas pour dir'... mais y doit êtr' târd...
Sûr deux heur's du matin ?...

(Elle regarde autour d'elle.)
On n'voit plus un trottard...

Et, je l'avou', j'suis un peu lasse...

(Elle regarde le Sept avec un regret qui va s'accentuant)

Tout d'même, au moins... c'est qu'y fait chaud' là bas !
On a du feu... Le charbon, n'en manqu' pas !

On avait tout c'qui faut, à manger, bien à boire,
En somm' jamais d'souci... Rien qu'un petit déboire...
Un bon lit pour dormir... toujours à boulotter,
Du nanan quelquefois... et pas à s'décrotter...

(*Elle frissonne, claque des paumes pour chauffer ses petites mains rougies de froid.*)

J'peux pourtant pas rester tout' la nuit sur les quilles !...
Voyons... A pas à dir'... Nini, faut qu'tu roupilles...
Vrai, c'est qu'il fait bien froid !

(*Les trois coups de l'heure sonnent à un clocher perdu.*)

Bon !... Trois heur's au beffroi !
Qu'est-c'que j'vas faire?
Voilà l'affaire !
C'est que j'crois bien
Qu' j'ai. . rien de rien !

(*Elle fouille sa jupe et en tire deux pièces de monnaie.*)

Quat' sous !... Ça m'tarabuste !...
Quat' sous !... Quat' sous tout juste !...

(*Un silence méditatif.*)

Enfin, j'ai p'têtre eu tort
D'vouloir partir tout d'suite...
C' est pas encor si fort
Ed' prendre ainsi la fuite !
On m'a mise à la port'... Mais c'était pour demain...
J'ai voulu fair' mon gnaf ! Ça n'est pas si malin !

A présent j'suis pas à la noce!
...Ça m'apprendra de fair' la gosse!...

(Un désir la harcèle, elle hésite.)

J'ai bien envi d'rentrer
...On n'peut pas m'refuser...
Rien que c'te nuit, pour sûr !...
Mais si j'reste à la porte
Faudrait pas s'étonner que d'main on m'y trouv' morte !...
On a froid comm' les autr's malgré... qu'on soit catin...
...C'est dit !.. j'm'en vas d'mander qu'on m'laiss' jusq'au matin.

(Elle ramasse ses hardes et se dirige vers la porte en traînant les savates, avec un petit regret d'amour-propre. On entend dans la coulisse siffler un air populaire. Nini, intriguée, s'arrête et écoute.)

V'la tout just' du mond' qui rappliqu e!

SCÈNE II

NINI, — LE CHAUSSON

Nini va pour rentrer. A cet instant paraît le Chausson, dégingandé, les mains en poche, et sifflottant.

LE CHAUSSON, *il voit Nini*

(*A part*). D'la société!... Maint'nant !...
Ah ! minc' ! c'est un malheur !
(*Haut*). Eh ! là bas! la p'tit' mère ! Eh ! dit's donc! la p'tit'.sœur!...

NINI, *à part*

Ça n'est pas un client du Sept...

LE CHAUSSON, *à part*

Quoi qu'ell' réplique? .

(*Haut*). Tudieu ! Pour lorss'on s'ballad' tard !
(*A part*). Pour sûr c'est un' gonzess' qui truque !

(*Il va à Nini et la dévisage.*)

Pardi ! la bell' ! J'suis pas vantard,
Mais j' vous connais, moi qui vous r'luque!
Voyons voir ?...

(*Il la prend par la main et la mène sous la lueur de la lanterne.*)

NINI

...C'est possib'. . Ce s'rait pas surprenant...
I pass' du monde au Sept, tandis qu's'écoule un an !

LE CHAUSSON

Mais j'te connais !... J'tai vue !

NINI

Pour sûr pas dans la rue...
J'sors pas !...

LE CHAUSSON

T'es du grand « Sept »
Dis-tu ?

NINI

J'en suis, oui; c'est
Mêm' pas nouveau, pour dire...

LE CHAUSSON, *stupéfait après l'avoir regardée sous le nez*

Malheur ! Oh ! là !... J'veux rire !
Mais t'es Nini ! gueul' d'un canon !...

NINI, *étonnée*

Comment qu'tu connais mon vrai nom ?...

LE CHAUSSON, *joyeux*

Hein ! qu't'es Nini !. . Hein! que j'iai r'mise ?

(Il la regarde des pieds à la tête.)

Ma pauv' Nini ! t'es plus bien mise !. .

NINI

Mais qui qu't'es donc ?...

LE CHAUSSON, *se mettant bien en lumière*

Madam' !... pardon !...
Pour lorsse on n'remet plus du tout les vieux d'la vieille ?
R'luquez moi pour de bon... comme on r'luque un' merveille !

NINI, *stupéfaite*

Jules !...

LE CHAUSSON

Enfin, là, vrai !
J'aurais été navré
Si t'avais pas r'mis ma façade...
J'suis pas dev'nu si cassonnade
Malgré qu'j'ai six ans d'plus qu'alors !

(*Après un silence.*)

Ainsi, c'est du « Sept » que tu sors ?!

NINI

Eh ! oui, j'en suis... hein !... ça t'étonne !...

LE CHAUSSON

J'avou' qu' j' t'aurais jamais cru' bonne
Pour ça !...

NINI, *résignée*

Qu'veux tu ? Faut bien manger...
Si t'étais pas mis à m'lâcher,
Et si tu n'm'avais pas envoyé' paître,
Possible que j'n'en s'rais pas là... peut-être...
Mais toi ?...

(*Elle le contemple.*)

T'es habillé d'eun' si drôl' de façon!
Quéqu'tu fais à présent, toi, pour gagner ta miche ?
C'est qu'tu n'me parais pas non plus être très riche!

LE CHAUSSON

Moi !... D'abord, j'suis plus Jul's... On m'appell' « Le Chausson,
Car les savat's sont mes parentes...

(Il esquisse un coup de chausson dans le vide.)

Pour c'qui est d'vivr'... je vis... d'mes rentes...
Ma personne a des agréments
Et les dam's qui veul'nt des amants
Me choisiss'nt aussi bien qu'un autre...
Surtout que j'suis un bon apôtre,
J'cri pas... j'geul' pas... j'tap' pas...
Mon seul caprice
Est d'fair' de bon repas.
— Mais j'ai pas d'vice, —
Et si ma femm' turbin' proprement son service
J'la laiss' tranquill' comme un pacha dans son hamac.
J'suis très galant !

NINI, *étonnée*

Pour lorss', t'es dev'nu mac !

LE CHAUSSON, *simplement*

J'avais la vocation, pardine !

NINI, *pensive*

Au fait... j'suis bien dev'nu' sardine !

LE CHAUSSON

Tiens ! puisque 't'v'la sortant du clac!
On a chacun changé not' rôle...

NINI

Tout d'même, hein ! vrai ! la vi', c'est drôle !
Dir' que t'étais un honnête employé
Et qu'en six ans t'as comm' ça dévoyé !

LE CHAUSSON

V'là comme on change.
Est-ce qu'en échange,
— Si l'on m'aurait alors pris pour un saint, —
Quand t'étais, toi, d'moisell' de magasin,
L'on n'aurait pas conté chez son voisin.
Qu't'étais un ange ?...

NINI

C'est qu'on n'est pas parfait...
Mais, dis-moi, qué qu't'as fait
Pour changer ainsi d'face ?
Pourquoi quitter ta place ?

LE CHAUSSON

Voilà ! C'est qu'j'avais pas assez d'gallett', parfois. .
Un jour qu'j'étais dans la débine
J'ai trop dévidé la bobine
Et fait la monnay' d'mon bourgeois...
I'paraît qu'ça n'a pas fait son affaire..
I's'a fâché !... Je n'pouvais rien y faire...
L'particulier n'a pas voulu se taire :
On m'a pigé
Et comm' ça j'ai
Trois ans mangé
La soup' chez Madam' Pélagie. .
En sortant... j'avais pas d'bougie !
J'ai fait l'métier, tiens !... Je l'voulais !
Je l'quitt'rais pas pour un palais !...
J'aim' pas les états qu'on s'esquinte,
Et dans le mien, j'ai pas c'te crainte.
C'est un métier... sérieux !

(*Une pause*)

Mais, sans êt' trop curieux,
Comment qu't'es entré', toi, là bas, dans la famille ?

NINI

J'étais jeune et pas mal...
On m'a trouvé' gentille,
Et j'suis entré' tout simplement...
— J'avais couru pendant un an...
J'trouvais plus d'plac', j'avais la guigne ;
On m'a comm' pêchée à la ligne...

Quand j'étais d'dans, j'ai plus pu m'en sortir,
J'étais collée... Et d'abord, à partir
Du moment qu'tu m'as lâchée
— ...Tu sais, j'en suis plus fâchée... —
J'avais bien su c'que j'deviendrais...
Mon vieux, quand on est dans l'marais,
C'est un' veste !
On y reste...
V'là mon sort.
J'ai du r'sort
Et j'voudrais pas m'en fair' de bile.
Tu vois qu' j'en suis pas plus débile...

(Un silence. Le Chausson roule philosophiquement une cigarette.)

Dis donc... si t'es « l'Chausson », tu sais... j'suis plus « Nini »
Sitôt qu'on entre au clac, vois-tu, c'est Ni-i-ni,
On n'est plus soi ! Fini de ancienn's choses
On change ed' peau tout comme on chang'rait d'chausses...
C'est comme on s'rait tout déplumé...

(Avec un soupir.)

A présent, j'm'appell' Salomé...

LE CHAUSSON

Allons donc ! mince alors !.. c'te blague !
J'pens' bien peut-êtr' que t'es toujours Nini pour moi...
Qu'tu t'appell's Salomé, pardi, c'est pas un' loi !...

(Il allume sa cigarette. Une pause.)

NINI, *se rapprochant et lui montrant sa main*

Tu sais... que j'ai toujours ta bague...

LE CHAUSSON, *regardant la bague*

Un souvenir ! Eh ! oui... C'est elle,
J'la r'connais bien...

(*Examinant le bijou de près*)

Elle est très belle !...
...T'en aurais bien ...vingt francs au clou...

NINI, *vivement*

Oh ! j'voudrais pas !... j'y tiens plus qu' tout !..

LE CHAUSSON

Peuh !.. t'es rien bêt' !... T'es pas roublarde !

NINI

Enfin... moi j'suis ainsi !.. j'la garde...

LE CHAUSSON

Ah ! j'protest' pas, moi ; ça t'regarde !...

(*Une pause.*)

Mais dis, au fait, j't'ai pas encor d'mandé
Pourquoi qu'tu trim's ?... On t'a pas commandé
— J'suppose enfin — de fair' la garde !

Puisque t'es dans la haute, au Sept, au promontoir,
Quéqu'tu fais sur la ru' comm' pour truquer l'trottoir !

NINI

Oh ! c'est tout une affair' qu'est arrivé' ce soir...
J'avais mes beaux effets que j'mets quand que j'travaille ;
Un miché de la haute, un poseur, rien qui vaille,
Avec un chapeau d'soi', des gants, un' chaîne en or.
Est v'nu s'payer ma têt'...
J' l'ai laissé fair', d'abord...
Faut pas êt' trop pimbêch', quand faut gagner sa croûte...
Mais, quand ça va trop loin, des fois, on s'fâche en route !
En les cognant trop fort, on fait casser les pots !
Et, bref, y m'a coulé un verr' d'champagn' dans l'dos...

LE CHAUSSON, *s'exclamant*

Malheur ! Ah ! l'sal' microbe !...

NINI

C'était gâter ma robe,
Et ma plus belle encor ! Un vrai guignon !
C'tait trop méchant !... J'ai fait sentir un gnon..
On s'a crêpé... Mais la patronne
Qu'est pas contente, et qui maronne
Et qu'est injuss' quand s'agit d'son pognon
M'a remballé', la potironne !

(*Pensive.*)

Enfin, j'ai p't'être eu tort... Les affair's avant tout...
J'aurais dû m'laisser faire, et n'pas taper surtout...

Mais j'ai pas pu... D'abord, toujours les mêm's antiennes !
Ces gross's genss's de la haut', ça vous trait' comm' des chiennes...

LE CHAUSSON, *très indigné*

Ah ! les ross's !... Où qu'il est donc filé, c'crapaud-là ?

NINI

Je n'l'ai pas vu sortir encor de chez Paula...

LE CHAUSSON

Bon, il n'est pas sorti !...

(*Sombre.*)

Pour tantôt, la savate...
On lui prendra mesur', s'il veut, pour un' cravate !

(*Un silence, puis, brusquement*):

Quéqu' tu vas fair', ma pauv' Nini ?

NINI

Tiens ! Il faut bien que j'rentre au nid !
J'pourrai toujours rester jusqu'à la matinée
Et puis, si la patronne est pas trop chagrinée,
Peut-être on m'gardera, des fois, près d'eux...
C'est c'qui pourrait m'arriver d'plus heureux !
Où donc est-c'que j'irais, mon Dieu ! J'suis un' pauv' garce.
Avec mes quatre sous ! C'est ça qui s'rait pas farce !

LE CHAUSSON, *protestant*

T'es pas bobêche ed'rentrer dans c'bocal !
Bon sang ! c'est ça des façons d'carnaval !

NINI

Tiens, je n'peux pas m'nourrir ed'mes eng'lures !
I fait pas chaud quand on n'a pas d'fourrures...
J'suis éreinté', j'ai besoin du ronron,
J'dois roupiller... Et j'ai pas un seul rond !

LE CHAUSSON

Mince ! On a des amis, sans doute ?...
C'est pas d'rendr' servic' que j'redoute...

NINI

Oh ! toi !...

LE CHAUSSON

Quoi ! moi !... C'est pas parce que d'puis six ans
On s'a plus vu du tout qu'on n'a plus... d'sentiments...

(Sur cette phrase Nini fait un geste évasif de dénégation; le Chausson s'approche doucement)

Voyons, Nini, c'est pas vrai qu'ça s'oublie !...
J'suis ton... premier ! I m'paraît qu'ça nous lie !...
Tu t'souviens pas, Nini, dis !... On s'a bien aimé !...

NINI, *qui soupire*

C'était l'printemps d'not' vi', pour sûr... C'était l'mois d'Mai...

LE CHAUSSON

T'étais un rud' brin d'fille, avec ta peau comm' l'ambre

NINI

On était bien, à deux, dans not' petit bout d'chambre !
Moi, j'ai souvent pensé, souvent... souvent !.. Enfin !..

(*Un flot de souvenirs du passé les hante. Ils se taisent un instant. Puis le visage de Nini devient plus dur, et elle continue, la voix sourde*) :

Et puis, t'as commencé de fair' le superfin,
T'as mis des chapeaux d'gomm', tu l'as faite à la pose,
Tu m'délaissais ; j'ai vu qu'tout ça, ç'était quéqu' chose
De louche... Et tu gueulais, t'étais toujours fâché !...
Puis, tu m'as planté' là, pour suivre enfin c'te grue
Que t'avais ramassé' je n'sais où, dans la rue !...

(*Avec conviction, comme si cette phrase la vengeait*) :

Tiens ! je suis sûr qu'c'est elle aussi qui t'a lâché !...

LE CHAUSSON, *indifférent avec affectation*
Peuh ! j'y t'nais pas... C'tait un caprice
C'est toi qu'j'aimais...

NINI, *sombre*

C'est c't'écrevisse
Qu'a gâté tout d'mêm not' bonheur !

LE CHAUSSON, *sincère*

Ah ! je l'regrett', parol' d'honneur !...

(Ils restent encore un instant silencieux. Puis Nini soupire et fait un effort pour chasser les ressouvenances insinuantes et se rappeler au présent.)

NINI

Enfin !... n'parlons plus d'ça, maint'nant, c'est des bêtises...
C'est trop tard, aujourd'hui, pour avoir des franchises...
Moi, j't'en ai jamais trop voulu...
A présent... j'vais rentrer...
Salut !

(Elle lui tend la main que le Chausson prend et retient, tandis qu'elle veut s'éloigner.)

LE CHAUSSON

Mais t'es pas si pressée !..
J't'ai pas intéressée
Donc, que tu fil's ainsi ?
T'es pas contente ?

NINI

Oh ! si !...
Seul'ment. . ça n'fait pas frire
D'rester sur place ici !
On n'a plus rien à s'dire

D'ailleurs... Puisqu'on s'a r'vu
On est content, pourvu
Au moins que ce n'soit pas en terre...
Nous somm's vivants : c'est vu.
Nous n'saurions plus maint'nant qu'nous taire...
Adieu !

(*Elle veut partir.*)

LE CHAUSSON, *la retenant*

Pardieu !
T'es tout d'un coup si preste !
Attends un p'tit peu... Reste !
J'te dis que j'dois t'causer...

(*Sur un geste de Nini*)

Oh ! j'te f'rai pas poser !...

NINI

Pas d'blague, hein... dis... j'saurais pas rire !

(*Elle grelotte.*)

C'est qu'j'ai si froid !...
Quéqu't'as à m'dire ?

LE CHAUSSON, *insinuant*

Voyons... ça pourrait pas... Nini... s'raccomoder ?...

NINI

Quoi donc?...

LE CHAUSSON

Mais... ça !...

NINI, *le fixant*

Bon !... tu veux plaisanter ?...

LE CHAUSSON

Non ! non ! j'blagu' pas !...

NINI

Tu veux t'payer ma tête ?...

LE CHAUSSON

Mais non ! bien vrai !...

NINI

Voyons, fais pas la bête !

(*S'animant*)

Tu veux pas êtr' mon mac ! à moi ! ça s'rait crasseux !...

LE CHAUSSON

Eh! voyons... pourquoi pas?.. On peut s'remettre à deux!
Tu s'ras mieux avec moi qu'avec tout's ces crapules...

NINI, *ferme*

Non, pas ça! non pas ça!...
Ça, jamais, vois-tu Jules!

LE CHAUSSON

Moi, j't'ai pas oubliée, et j'suis toujours toqué.
On f'rait son p'tit ménage ensemble... et ça s'rait gai!...
Les megs t'embêtrai'nt plus... On f'rait plus d'toi la cible
Ed' tout's leurs méchanc'tés...

NINI

Non! non! c'est impossible!

LE CHAUSSON

T'aurais un homm'!... J'te défendrais...

NINI

Non, vrai... jamais je n'le voudrais!

LE CHAUSSON

On s'rait tout comme avant... Allons, viens donc! I m'semble
Qu'on s'ra bien plus heureux quand on s'ra r'mis ensemble!

NINI, *indignée*

Est-c'que t'es pas honteux, qu'tu voudrais êt' mon mac ?
Toi surtout ! Et d'abord, moi je n'veux pas d'cornac !

LE CHAUSSON

Bah ! bah ! moi comme un autre... Et pourquoi pas ?.. Ah !
[veine !
Fais donc pas des manièr's Nini ! C'est pas la peine !
Est-c'que j'suis pas gentil ?... J'en lâche une aut' pour toi !...
C'est parc'que j'taime...

NINI, *révoltée*

Et si j'veux pas d'mac, moi !..
Ni toi surtout, enfin ! Voilà, tout ça m'échigne !

LE CHAUSSON, *railleur*

Oh ! Nitouche !... on t'mettra tantôt un' feuill' de vigne !

NINI

Chacun ses sentiments... On aim' chacun son pain.
Mais plutôt que d'fair' ça, j'préfèr' mourir ed' faim...
J'te dis qu'ca m'crève !

LE CHAUSSON

Oh ! c'est un rêve !
Voyons, sois raisonnabl'... Top' là ! Dis ?.. c'est conclu ?

NINI

J'te dis qu'c'est inutile...
Encore un' fois, salut !

Elle se dirige vers la porte du Sept.)

LE CHAUSSON, *triste*

Adieu donc!...

SCÈNE III

LES MÊMES, — UN MONSIEUR

(Au moment où Nini-Salomé va atteindre le seuil du Sept, la porte s'ouvre. Nini s'efface vivement et laisse passage à un quidam, pardessus mastic, collet relevé, chapeau de soie. Il s'éloigne vers le fond, mais avant qu'il y soit arrivé Nini revient au Chausson et lui désigne l'individu.)

NINI

Tiens, c'est lui, tu l'as vu !...

(Elle brandit le poing dans la direction de l'inconnu.)

LE CHAUSSON

Le cloporte !...
Attends donc un instant... J'l'attrape et j'te l'apporte !

(Le Chausson bondit par le fond, sur la pointe des pieds. Nini, inquiète, fait quelques pas hésitant vers le milieu de la scène. De la coulisse vient un râle étouffé. Puis le Chausson reparaît.)

J'l'ai croqué !... T'es vengée !... Il va voir ses papas !...

NINI, *avec un éclat d'enthousiasme admiratif*

T'as fait ça ?... T'es un gars !!..
Viens, mon Jul's ! J'te lâch' pas !

(*Elle lui prend le bras ; ils filent rapidement par la droite.*)

RIDEAU

20 OCTOBRE 1891



CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

PIERROT AMOUREUX

Acte en vers par KIST

Plaquette de luxe. Prix : 50 centimes

SOUS PRESSE :

Les Quatorze Stations de L'Amour

Par Théo HANNON

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Monsieur et Madame Morale

PAR

DONNET-DUBREUIL

Un volume : fr. **3.50**

Une très spirituelle préface d'Aurélien Scholl présente les deux auteurs de ce pamphlet bourgeois comme de très sérieux continuateurs d'Henry Monnier. Le livre est entièrement dialogué. C'est l'histoire d'un dîner de famille.

Les croquis bourgeois sont absolument drôles dans leur nette réalité. En voici quelques-uns : M. Gérard, employé aux « Sinistres Cantonaux », moutonnier et presque muet ; Mme Gérard, avare, gourmandant ses bonnes et surveillant la consommation des invités, pointue et malveillante ; Napoléon Laplanche, reporter bavard et présomptueux, accaparant l'attention, arrivant trop tard, bousculant tout ; M. Chaviraud, ancien officier, ayant gardé les habitudes du bivouac, buvant comme un trou et en « racontant de salées » ; Mme Chaviraud, fière d'être la compagne d'un héros des campagnes d'Afrique, toujours scandalisée par ses récits, mais n'osant les interrompre et en subissant délicieusement la véhémence ; le calligraphe Bobard, élevé par un père rigide et dur, d'une naïveté étonnante, n'osant pas manger, vivant dans l'ombre de Laplanche et se contentant de jeter de timides regards à sa fiancée Berthe, Mlle Berthe, vingt-cinq ans, un peu mûre, désirant immodérément le mariage et n'osant pas regarder son fiancé, qui lui a offert un *bouquet de dahlias*, dont elle aspire le « parfum » avec délices et modestie ; la tante Adélaïde, vieille fille, tournée à l'aigre et croyant que tout ce que l'on dit porte atteinte à ses croyances religieuses.

On voit ce que ces personnages peuvent se dire pendant tout un dîner. La sténographie de MM. Donnet et Dubreuil est des plus artistiquement et des plus gaiement réussies.